

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
le 8 à 11 heures du matin et  
la 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

Méfitez et Maitrisez:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1<sup>re</sup>. Année Num. 167--92

**Pétition des actionnaires  
DE LA BANQUE NATIONALE**

Serait-il vrai que l'appétit vient en mangeant?

Si la chose est douteuse au point de vue physiologique, elle pâtit du moins de docte certaine pour les robustes estimations des spéculateurs de la Bourse.

Nous ne nous expliquons pas autrement, en vérité, l'aplomb avec lequel on a lancé hier une pétition, qui peut sembler un défi aux lois de l'équité, par le sans façon avec lequel on paraît vouloir exiger que le pays tout entier paye intégralement, au profit d'un petit nombre de gens habiles, les erreurs de spéculateurs malheureux.

Tous ceux qui n'avouent pas les préoccupations égoïstes, tous ceux dont la sincérité n'est pas fausse, par des calculs personnels et des convolités, ont reconnu que le P. E. a poussé jusqu'aux limites extrêmes, dans ses projets, la conférence et la générosité envers les actionnaires de la Banque Nationale.

Beaucoup de bons esprits ont trouvé même qu'on était allé trop loin, et que cette magnanimité était d'autant plus excessive qu'elle profiterait surtout aux écumeurs de Bourse, à ceux qui ont tout fait depuis longtemps pour précipiter la baisse et accaparer à vil prix les titres des affamés et des apeurés.

Quelles que soient nos sympathies pour les victimes innocentes des faiseurs et de la crise, il est une vérité plus intéressante encore, c'est le pays tout entier qui a souffert aussi des erreurs accumulées, et, dont les travailleurs doivent pas payer seuls les pots cassés.

La pétition que nous reproduisons ci-dessous est l'œuvre de tactiles habiles, habitués aux expéditions de la chicane. On a voulu imiter ces plaidoiries qui, prévoyant qu'on va porter une plainte contre eux, s'empressent de lancer une citation et de formuler des griefs.

C'est pour ôter aux Pouvoirs Publics la tentation de retrancher quoi que ce soit aux concessions annoncées, qu'on en sollicite de plus grandes.

On n'est pas plus adroit, en vérité; mais nous voulions espérer que personne ne laissera prendre à cet artifice des Ulysse de la cordeille.

Voici la pétition qui a été remise aux mains de monsieur le Président de la République par M. Colladon, représentant de MM. Baring Brothers. La pétition est signée, assure-t-on, par de nombreux (l) actionnaires de la Banque Nationale.

Excellence:

Les actionnaires de la Banque Nationale soussignés, respectueusement, se présentent devant vous et disent: que les circonstances spéciales qui ont amené la situation dans laquelle la Banque Nationale est placée, autorisent les signataires à solliciter qu'on améliore l'indemnité qu'indirectement on leur accorda dans les projets qui ont été récemment envoyés au Corps Législatif.

Il est peut-être inutile d'entrer dans des considérations étendues de haute équité que V. E. ne laissera point passer inaperçues, et il existe en outre, une circonstance qui rendra fort léger le sacrifice que nous exigeons de l'Etat.

Le Directoire de la Banque Nationale, dans la mémoire dont il a donné lecture dans la dernière assemblée d'actionnaires qui a eu lieu, disait: «Comme vous le verrez par cet état, le Directoire opine que la solvabilité de l'établissement est indiscutable et que, en rachetant, par un excès de sévérité, à neuf millions de piastres environ, les valeurs qui constituent son actif, en tenant compte ainsi des pertes probables ou possibles, il resterait encore un excédant en sa faveur, soit un capital réel de \$ 2,819,655,21, auxquels il convient d'ajouter ce que peuvent valoir les priviléges de la Banque, qu'il n'est pas croyable qu'on lui enlève en aucun cas sans une juste indemnité.

Une liquidation prudente, songez, donnerait donc, même sans tenir compte de l'amélioration qui a commencé à se produire dans la situation commerciale et économique du pays, un capital réel pour les actionnaires de la Banque Nationale de \$ 2,819,657,21, et c'est l'un des avantages que l'Etat percevra si la liquidation se fait pour son compte comme on le projette.

Les actionnaires croient, par suite, qu'ils ont le droit de solliciter qu'on améliore la situation que leur crée le projet que l'on étudie en ce moment à la Chambre des Représentants.

Ils considèrent que, outre la propriété de la Banque Nationale Hypothécaire, aux conditions dans lesquelles la crée le projet, on peut leur accorder une indemnité de deux millions de plus de dette publique de même amortissement et intérêt que celle qui est adjugée à la Banque Hypothécaire, et qu'on leur délivrera au prorata de leurs actions.

La liquidation de la Banque Nationale, comme on l'a dit, donnera sûrement un bénéfice qui compensera avec excès, pour l'Etat, le débours de l'amortissement des six millions de dettes, et l'on donnerait ainsi satisfaction à une réclamation qu'il est juste de prendre en considération.

Dans la condition où les projets placent les actionnaires, il serait préférable pour eux de se tenir à la liquidation en sa forme ordinaire, car, sûrement, ils obtiendraient ainsi un dividende plus élevé pour les actions que le bénéfice que pourrait leur offrir leur qualité d'actionnaires d'une Banque Hypothécaire qui ne pourra qu'à peine, pendant bien longtemps, servir l'intérêt de ces cédules, et qui, par conséquent, ne pourra de plusieurs années donner aucun dividende à ses actionnaires.

Il y aurait d'autres moyens encore de fournir une compensation aux actionnaires de la Banque Nationale, en substitution de celui que l'on indique ici, et ceux-ci pourraient être proposés dans une entrevue verbale que l'on devraient accorder à une Commission, prise parmi nous; mais pour le moment les soussignés ont cru convenable de s'en tenir à celui qui est indiqué.

Si, comme il n'est point douteux V. E. trouve juste cette réclamation demandée, les sous-signés espèrent que V. E. vaudra bien adresser un message à l'Assemblée Générale, avec la hâte que le cas exige, pour proposer le motif indiqué, aux projets remis par le P. E.

Montevideo, 7 décembre 1891.

(suivent les signatures)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BOON DUBARD

MONTEVIDEO--Samedi 19 Décembre 1891

1<sup>re</sup>. Année Num. 167--92

Questions Européennes

### LE CABINET FREYCINET ET LA CHAMBRE

La scission de la majorité républicaine de la Chambre s'est encore accentuée à la séance de mardi dernier et il a fallu tout l'énergie et toute la crânerie de M. Rouvier, ministre des Finances, pour venir à bout de la coalition d'extrême gauche et de droite qui a fallu l'ameute à la chute du cabinet Freycinet; une majorité de 28 voix a donné raison au ministre; un déplacement de 14 voix est mis le gouvernement par terre.

La situation parlementaire no semble donc pas bonne pour le cabinet Freycinet; les bruits de couloirs et de presse tendent même à éveiller cette situation, et l'on a parlé, à propos, de ressentiments très vifs qui se seraient produits entre M. de Freycinet et Constant; on affirmait que M. Constant était partisan d'uns politiques de modération, tandis que M. de Freycinet voulait conserver le concours de l'extrême gauche, malgré les pièges de toutes sortes que les membres de cette fraction parlementaire ne cessaient de tenir au gouvernement.

Je suis adressé, pour avoir des renseignements et acts sur ces racontars, à un personnage qui touche de très près à l'un des ministres les plus en vue, et voici ce qui m'a été dit, en échange de ma promesse formelle à mon interlocuteur de ne pas prononcer son nom: je transcris textuellement les paroles prononcées de peur d'en dénaturer le sens ou l'esprit.

«Il n'y a pas de mot de vrai, m'a dit le personnage en question, dans les bruits des dissensions ministérielles, qui l'on propage dans les couloirs; MM. de Freycinet et Constant sont absolument d'accord, ainsi, d'ailleurs, que tous les membres du cabinet. Je puis même vous dire qu'au conseil de ministres d'hier mardi, il a été décidé à l'unanimité que tous les ministres seraient solidaires, et qu'il suffirait qu'un membre quelconque du cabinet fut mis en minorité, pour que tous les autres ministres se retrassent avec lui. M. Rouvier serait tombé mardi sur l'aubriement Pelletan que tout le monde l'aurait suivi dans sa chute.

On parle beaucoup d'interroger le ministère; saché donc que le ministère désire vivement l'interpellation dont on veut le menacer; le jour où elle se produira en séance publique, M. de Freycinet, président du conseil, montera à la tribune et commencera par souligner un événement étrange de tous ses collègues, tant sur la question de Fourmies que sur toutes les autres questions; le même pour ce qui concerne l'élection d'un obscur député de l'extrême gauche, M. Vacherie, visant l'attitude des frères, des associations, ont voté des mercierments à la France. Notre ministre a regagné à l'Élysée plus d'un télégramme dans ce sens et nous savons qu'une souscription est ouverte pour élever à Paris un monument qui portera le plus largement possible de cet honorable mandat que la force des circonstances lui imposait.

Aussi, notre persuasion intime est que la France a remporté mercredi une grande victoire morale, dont les conséquences lui seront plus profitables que le gain de plusieurs batailles contre les régiments ennemis.

A un autre point de vue, la France n'a été dans cette même circonstance que le mandataire des autres gouvernements non seulement de l'Europe mais de l'Amérique et presque du monde entier, qui se sont joints aux manifestations en l'honneur du monarque défunt; et à ce titre il était de son devoir de s'acquitter le plus largement possible de cet honorable mandat que la force des circonstances lui imposait.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Ce dont il faut se garder présentement est de se laisser prendre de panique et de provoquer des mesures violentes: les responsabilités se laisseront plus tard.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Au Brésil, c'est avec une reconnaissance enthousiaste, contre laquelle on n'est pas encore élevée une seule voix, qu'a été accueillie la conduite du gouvernement français. Des sociétés, des établissements de diverses natures, des conférences, des associations ont voté des mercierments à la France. Notre ministre a regagné à l'Élysée plus d'un télégramme dans ce sens et nous savons qu'une souscription est ouverte pour élever à Paris un monument qui portera le plus largement possible de cet honorable mandat que la force des circonstances lui imposait.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Leopoldina et le conseiller Melo Barreto, ont offert leur fortune personnelle, qui est immense, si les ressources de la compagnie ne suffisent pas à solder le passif. Donc, un peu de patience.

Le bruit ayant couru que la Banque de Crédit Populaire avait d'importants engagements avec la Compagnie Générale des Chemins de fer, des particuliers, des compagnies, des administrations et même la Banque Anglaise ont refusé de recevoir le papier émis par cette banque, quelques résolutions en ce sens.

Le comte de Le

## UNION FRANCAISE

tero, blanco, disenteria crónica. Maldonado 432, 7<sup>e</sup> sección casa baja.  
Martín Tortorolo, oriental, 7 años, blanco, blanca, Arenal Grande 78 8<sup>e</sup>, sección casa baja.  
Juana María Gangooran, francesa, 24 años, soltera, blanca, menengitis tuberculosa, Hospital de Caridad.  
Carmen Gutiérrez de Martínez, oriental, 28 años, casada, pulmonía, Colonia 85, 7<sup>e</sup>, sección casa baja.  
Felicio Iellini, italiano, 53 años, blanco, diabetes azucarina, Arenal Grande 62, 15<sup>e</sup> sección, casa baja.  
Enfants en bas-âge, 0.

## PARTIE COMMERCIALE

Diciembre 18 de 1891.  
BOURSE

Calmé plat dans les affaires de la Bourse. Peu d'animation. Les prix des matières diverses, faibles et stables. L'Institut, cinq centimes dans l'arrangement des dottes à Londres du "La Nacion" de Buenos Ayres qui laisse des dottes sur l'arrangement définitif de la dette externe. Cétales à 26,80 et 25,60.

Actions de la Banque National à 11,80, 12, 11,80, 11,60, 11,40 et 11,00.

Hier se sont réunis les directeurs des Banques suivantes: Banco Italiano del Uruguay, Banco de España y Rio de la Plata, Banco Crédito Real Uruguayo, Banco Industrial del Uruguay, Banco de Comercio, Loción y Anticrisis, et celui de la Sociedad Anónima Argentina de Tierras.

Lainier: "L'opérateur a été traité hier matin et importera au laînon. Il a été traité pour 600 saladeros par uno de nos frères qui a des relations dans l'Amérique du Nord et qui vient d'entrer au marché." Il est en concurrence avec les forte acheteurs du Nord de la France.

L'ensemble des bâmes dont il est question est de la haute qualité et quelques fois très bons. Il a été traité pour 600 saladeros il a été traité pour 600 saladeros à ensemble 900 pièces de 68 pour une maison de Buenos Aires à raison de \$ 5,20 les 75 k. A bord sous le nom du courant du Janvier.

Les ventes de produit jusqu'à ce jour atteignent le chiffre de 48,000 cuirs à livrer sous le nom du laînon et courant de Janvier prochain. Il y a offert la vente environ 11,000 cuirs de beufs salés.

De fortes ventes ont eu lieu à des prix de 12 et 12 1/2 réaux l'arôme.

Voir le détail des achats des saladeros de Montevideo jusqu'à ce jour.

A pareille époque l'an dernier, 18,015.

Paris: Boeufs \$ 11,50 à 10.

Vaches \$ 8,75.

Abattages généraux au 15 Décembre 1891.

Annes 1892 1891 1890 1889

Buenos Aires 53,300 27,500 21,000 27,300

Rivière (R.O.) — 10,000 6,000

Montevideo 18,690 16,500 27,500 63,000

— Animaux: 73,700 11,000 50,500 102,500

DÉTAIL.

Buenos Aires:

P. Luro & hijos 2,000

S. Roca y Cie. 1,250

L.R. Repetto 1,000

R. Fernández 6,000

Quilmes 2,300

— 33,300

Santa Elena 1,500

San Javier 3,000

Merceles 4,500

— 2,300

ENTREE DE CE JOUR TOTAL

219 1,138

2,191

1,298

2,124

1,331

2,625

6,300

3,140

1,178 23,824

## FRET

Lequel fait subi hier une assez forte altération, ces deux derniers quinze compagnies Anglois de Navigation a pris un engagement pour 2,000 bales à destination de Dunkerque, à fr. 29, au lieu de fr. 22,50 — quel était le cours ordinaire.

Les cours de change sont les suivantes:

### Commercial

Sur Paris à 99 jours... f. 5,54 5,52

— « la vuo... f. 5,44

Anvers ..... f. 5,52 5,53

Londres ..... f. 52 52

Buenos Aires ..... 1/3 au pair

Bresil ..... 20,500 réis la livr. st.

BUENOS-AYRES, 18 Décembre.— « La Nation » erait les propositions des détentors de titres uruguayens à l'avenir l'ordre de la vente de ces titres aux intérêts généraux. On vendra de grandes quantités de billets de Itaha Blanca.

Selon les nouvelles reçues du Rosario, la vente du billet non donnera pas les résultats attendus et le rendement sera même inférieur au précédent à celui de l'année dernière.

On croit généralement que les achats de cotisations ne devront être effectués actifs et importants que fin de Janvier ou au commencement de Février.

BUENOS-AIRES, 18 Décembre 4:30 p.m.— Les résidents portugais ont l'intention d'organiser une manifestation en l'honneur des ministres de la Guerre et de la Marine pour demander au gouvernement de Lisbonne de maintenir une législation dans le Rio de la Plata.

Le Rio de Janeiro affirme que le docteur Lopez, ministre des finances, ne présentera pas sa démission, avant le mois d'avril.

## RIFA DE BENEFICENCIA

AUTORIZADA POR LA J. E. ADMINISTRATIVA

### INAUGURADA

PAR EL SOCORRO DE LAS FAMILIAS

Adoptada por la conferencia de la Parroquia Concepción de Hu.

SOCIEDAD SAN VICENTE DE PAUL

Sugestionado extrictamente á las prescripciones de su Reglamento, que garante su completa legalidad.

Inauguración el sábado 12 de Diciembre.

A las 8 punto de la noche. En la calle Santa Fe, entre la Plaza de Mayo y la calle Florida, en la esquina de la Florida.

VERDADERA EXPOSICIÓN

OBRAS DE ARTE

Las mejores mercaderías importadas hasta la fecha en Montevideo.

### VISITENSE EL LOCAL

NOTA.—Se garante al público que todas las mercaderías en exposición entran en la misma.

151-Im. La Comisión.

## TELEGRAMMES

AGENCE HAVAS

BUENOS AIRES, 18.— Le ministre de l'Intérieur doit confirmer ce après avoir déclaré que le dépôt des Ingénieurs, le chef de la Section Hydraulique, l'Inspecteur technique des Bâtiments du Port, et Elouard doivent être nommés au poste de conseiller administratif au sujet de ces ouvrages. Le décret qui donnera la suspension totale ou partielle des ouvrages sera publié ensuite.

On demande à louer une maison pour 15 piéces et une grande salle à manger. Plus central possible; s'adresser au bureau du Journal aux initiales P. D.

On demande Uno cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande A louer une maison pour 5 ou 6 piéces.

Un demandeur de la Eiffel et Restaurant qui eut 15 piéces et une grande salle à manger. Plus central possible; s'adresser au bureau du Journal aux initiales P. D.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande A louer une maison pour 5 ou 6 piéces.

Un jeune homme Parlant le français, calais l'espagnol, calais le portugais, tenue de libres. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

Femme de chambre. De manière de chambre avec de bonnes références. On préférerait qu'elle fut française. S'adresser calle Durazno 17.

On demande A louer une maison pour 5 ou 6 piéces.

Un jeune homme Parlant le français, calais l'espagnol, tenue de libres. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande A louer une maison pour 5 ou 6 piéces.

Un jeune homme Parlant le français, calais l'espagnol, tenue de libres. Bonnes références. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On demande Una cuiosiero sachant bien faire la cuisine. S'adresser calle Durazno 17.

On

## UNIÓN FRANÇAISE



**INSTITUTO ODONTOLOGICO  
AMERICANO**  
DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS  
**F. CASULLO Y HNO.**

206—CALLE ANDES---206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1°. A qui solo hacen las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos UNICA en la América del Sud y haremos todo clavo de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2° Los precios son al alcance de todas las clases.

3° Alquien lo fuerá cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según le comode y plazca.

4° Luego todos pueden asegurar sus dientes por la insima suma de CINCOcientas cts. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas de hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se los cuidará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarles la dentadura completa si hubiese necesario, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho instituto.

## HÔTEL FRANÇAIS

PANTIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado mostrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un agradable y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, pieza alonea amueblada para familias y hombres solos.

Jn. 28-P.

## RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI

RECENTEMENTE REONOVAO

ESPECIALIDAD EN VINOS

DIRECTAMENTE

Por mayor  
y  
menor

HERMANOS

Y AMPLIADO

DE CHIANTI RECIBIDOS

POR LA CASA

Por mayor  
y  
menor

EN ESTE ESTABLECIMIENTO SE ADMITEN PENSIONISTAS Y SE LLEVAN VIANDAS A DOMICILIO A PRECIOS QUE NO ADMITEN COMPETENCIA.

ALMUERZO 1 50 cts.

COMIDA 50 cts.

231 CALLE SARANDI 235

216 BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

— QUATRIÈME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

III

LES TÉMOINS

— Croyez-vous, demanda encor le président au docteur Dupouy, qu'une première tentative d'empoisonnement ait été faite avec la limonade?

— Non, Monsieur le président; l'empoisonnement par l'acide prussique se reconnaît surtout à l'odeur qui s'éxale de la bouche des victimes, lorsque je suis arrivé auprès de Mme Lesparre, je me suis penché sur elle; elle m'a parlé à diverses reprises de très près, et j'affirme que pas la moindre odeur d'amande amer n'émanait ni sur elle, ni autour d'elle.

Aussitôt qu'elle a eu bu le dernier bol de tisane, au contraire, cette odeur est devenue insoutenable.

— Mais les premières convulsions, à quoi les attribuez-vous? Serait-ce, comme dit l'accusé Lesparre, à un accès de fièvre chaude qui aurait enlevé à la jeune femme sa raison?

— Pas le moins du monde, Monsieur le président, et Mme Lesparre a été en possession d'elle-même jusqu'à son dernier soupir. Ses premières convulsions sont simplement dues à un accès de colère et de rage, tellement violent qu'il s'est transformé en une attaque d'hystérie.

Ces choses-là sont fréquentes, et une très forte excitation des sens, due soit à la jalouse, soit à une autre cause, mais toujours dans cet ordre d'idées, peut amener instantanément une de ces crises.

D'après moi, et sans aucun doute, c'est ce qui est arrivé; mais Mme de Lézignac a vu en même temps qu'elle était perdue, et la tisane ad libitum d'acide prussique a seule coupé court à des confidences qu'elle ne se sentait pas la puissance d'arrêter immédiatement d'une autre façon.

L'avocat d'Eglantine protesta encore.

C'était peine perdue, quant à l'opinion publique, et, tandis que Margot demeurait im-

AMERICAN HOUSE  
Colon 127 — MONTEVIDEO  
MAISON MEUBLEE

Belles chambres et excellentes lits

Ouverte jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

CASA AMUEBLADA

Excellent pieces y camas

Abierta de dia y de noche

I. MOUTIES

Chapeaux et Houppemonts

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convenzione et Arapay)

Cette importante maison recourt toutes les fournitures pour modèles; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, tuiles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies.

On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Tincture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTHARET ET CIE

RUE SAN JOSE 100 A et 100 B

AU 14 JUILLET

MAGASIN DE CHAUSSURES

DE JUAN PORTASSEN

Chaussures pour hommes femmes et enfants

Spécialité pour chaussettes sur mesure. Dernières modes de Paris

PRIX MODÉRÉS

76—MACIEL—76

COLLEGE FRANCO ANGLAIS

Enseignement commercial.

Legons de nuit.

CALLE JUNCAL 95

Chemiserie Française

R. MARROT

On fait des chemises sur mesure, on change les cols, poignets et plastrons. Chemises, catpons, chemisettes, bas, Mouchoirs cravates, etc. Prix modérés.

93—Calle San José—93

DOS AMERICANOS

196—ARAPEY—196

MONTEVIDEO

Montevideo numero 610.

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

ORENOQUE

Capitaine: BRETEL

Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escale à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisboa et Bordeaux.

possible, le docteur s'éloigna, réservant les détails de l'autopsie pour le moment où il serait appelé concurremment avec les experts de Montpellier.

Les domestiques de la maison de Lézignac furent entendus à titre de renseignements.

Savaient-ils quelque chose sur les relations qui pouvaient exister entre leur maîtresse et le notaire?

Ils avaient entendu raconter beaucoup d'affaires; mais ils n'avaient jamais rien vu, ni les uns ni les autres.

Avant le mariage de M. Lesparre, Madame allait journalièrement chez son voisin, en passant par la porte de communication. A cette époque, le notaire vivait seul avec Barthare; il n'avait pas de domestique, et Barthare n'était pas bavard...

— Alors, d'après vous, ils étaient d'accord?

— Oui! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose:

— Dame! dit-elle. Monsieur, j'ai emporté les habits de mon maître, et lorsque je suis revenue—longtemps après, ça se comprend—Madame trotta par la chambre, et elle insistait pour que Monsieur l'emmenât à la campagne avec lui.

— Elle s'arrêta, rougit, et comme le président demandait si elle n'avait pas vu autre chose: